Résumés français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **45 (1958)**

Heft 12: **Haus und Hausgerät**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Problèmes du dessin industriel 409

par Hans Warnecke

Le professeur Hans Warnecke qui, depuis 25 ans, enseigne l'orfèvrerie, le travail des métaux en général et l'art de l'émail dans de célèbres écoles d'art allemandes (successivement Francfort, Schwäbisch-Gmünd et enfin, depuis 1947, à l'Académie de Stuttgart), et à qui l'on doit d'autre part la création de couverts, de lampes, d'objets cultuels, etc. – toutes œuvres où la forme résulte à chaque fois de la nature de l'objet – examine ici les problèmes posés par le dessin industriel. La grande innovation réside dans la progressive intégration de celui-ci au programme des écoles, et aussi dans l'apparition, sous l'impulsion de l'exemple américain et anglais, de ce nouveau métier: celui de dessinateur industriel. Le triomphe de la bonne forme dans les objets en série ne peut d'ailleurs être attendu que de la croissante bonne entente entre tous les partenaires: artistes, hommes d'affaires et un grand public graduellement éduqué.

Maison d'un architecte à Copenhague 412

1957, Architectes: Gunnar Jensen et Finn Monnies

Cette demeure de l'architecte Finn Monnies est un excellent exemple de la maison particulière telle qu'une évolution récente en a fait apparaître le type au Danemark: pas de vastes surfaces de verre ni de structure quasi abstraite comme dans les villas d'origine américaine, mais une architecture de brique et de bois conçue avec le souci d'établir un rapport harmonieux entre les pièces et de faire que la logique rigoureuse de l'ensemble soit à la fois naturelle, intime et sans prétention.

Maison d'habitation à Schaffhouse 416

1956/57, Architecte: Benedikt Huber SIA, Zurich; ensemblière: Martha Huber, Zurich

Le terrain disponible étant situé sur le haut rebord qui surplombe le Rhin en amont de Schaffhouse et qui est planté de beaux vignobles, on a cherché, par une construction peu élevée, à interrompre le moins possible la ligne du coteau, tout en ménageant à la maison la très belle vue sur la nature environnante. De nombreux et vastes placards intègrent, si l'on peut dire, en partie le mobilier à l'architecture, de sorte qu'en dépit d'une surface utilisable restreinte, les pièces restent relativement spacieuses.

Stromboli, ou l'architecture d'une île 428

par Benedikt Huber

Dans leur modestie, les maisons traditionnelles de l'île à laquelle le célèbre volcan a donné son nom s'imposent par leur rigoureuse conception architecturale. En cette île aujourd'hui abandonnée par 80 pour cent de ses habitants, on peut encore admirer, malgré l'état vétuste de la plupart d'entre elles, des demeures répondant toutes au même type et dont les éléments sont au nombre de trois: le cube de la maison proprement dite, son escalier et le banc extérieur fermant la véranda. Cette constance n'empêche pas au reste de multiples variations de combinaison. Mais l'intérêt majeur réside peut-être pour nous, contemporains de Ronchamp et qui avons aussi médité la «redécouverte» de Gaudi, dans le caractère d'architecture plastique du banc et des escaliers. Et de plus, cette unité typique, fruit d'une tradition séculaire au même titre que l'unité de conceptjon des maisons paysannes, par exemple, du pays bernois, du Jura ou encore des populations camerounaises, a cette vertu de nous faire comprendre qu'en dépit des craintes de schématisme qui souvent nous retiennent aujourd'hui, une norme bien comprise n'est pas nécessairement synonyme de monotonie.

René Auberjonois 433

par Max Huggler

Né en 1872, René Auberjonois n'est donc que de six ans plus jeune que Toulouse-Lautrec, que nous nommons ici parce qu'il y a une certaine analogie entre la situation à part des deux artistes par rapport à l'art de leur temps. De toute façon, dans la section «Cinquante ans d'art moderne» de la récente exposition de Bruxelles, des deux seules œuvres suisses non tout à fait récentes qui s'y trouvaient, un Hodler et un Auberjonois, celle de Hodler s'apparentait tout naturellement à Munch et à Ensor, alors que le tableau d'Auberjonois restait comme isolé. Sa vie durant, en effet, Auberjonois demeura étranger aux tendances et aux «ismes» de la peinture contemporaine, bien que, comme les meilleurs de sa génération, il eût très tôt pris conscience de ce que la technique et la vision du monde propres à l'impressionnisme avaient laissé de non résolu dans les problèmes qui se posent à la création. Après une toute première période, qui va d'ailleurs jusqu'aux environs de 1905, et où le métier acquis à l'école de L.-O. Merson et de Whistler sert à une évocation naïvement joyeuse et colorée des aspects extérieurs du monde, le retour en Suisse entraîne une manière plus grave, qui ne fera que s'accentuer lorsque, tel Rilke, Auberjonois aura trouvé sa patrie intérieure dans la grande vallée rhodanienne, au Valais. Pour commencer, R. A., qui sera cependant par la suite essentiellement un coloriste, connaît surtout l'ascèse du dessin, et certains ont même pu estimer que l'œuvre dessinée est encore supérieure aux créations picturales, bien que l'on ne puisse vraiment la situer que si l'on y voit la préparation de la rigueur formelle des tableaux à venir. En vérité, R. A. a poursuivi conjointement et la forme et la couleur, même si celle-ci, à partir d'environ 1925, triomphe, mais c'est dans un équilibre avec la forme devant lequel on est en droit de penser à Cézanne. Bien plus, quand, vers 1945, l'artiste septuagénaire, plus que jamais admirateur de Rembrandt, aboutit peu à peu au ton pur, le chromatisme des toiles, loin d'avoir sa fin en lui-même, suscite un espace coloré. Enfin, dans les toutes dernières œuvres, «Le Monstre du Valais» par exemple, le noir où se traduit l'angoisse du néant deviné proche, impose sa présence obsédante. – L'ensemble de la personnalité d'Auberjonois est conjonction d'éléments aussi contradictoires qu'une intelligence raffinée et citadine et, d'autre part, une sensibilité qui, comme aussi chez son ami Ramuz, aura dû à un certain terroir helvète d'aboutir au respect et à la religion de la primitivité et de l'irrationnel.

Retour d'Australie 441

par Ernst Morgenthaler

Le peintre Ernst Morgenthaler et sa femme Sacha Morgenthaler ont, en décembre de l'an dernier, fait, par le Siam, un voyage en avion jusqu'en Australie, où ils séjournèrent plus de trois mois. Leur retour, également par la voie aérienne, eut pour étapes Hong-Kong, le Japon et les Etats-Unis. Le présent cahier a cette chance de présenter à nos lecteurs le troisième chapitre des souvenirs de voyage d'Ernst Morgenthaler, accompagnés de quelques croquis.